

Les Supplices Chinois

Nous trouvons, dans un numéro des "Missions Catholiques," les affreux détails qui suivent sur les supplices que les Chinois révoltés ont coutume d'infliger aux Européens qui sont à leur merci.

Nous signalerons en premier lieu, les soufflets et la manière terrible dont on les applique. Deux bourreaux s'emparent du patient et le font mettre à genoux; l'un deux, après avoir lui-même fléchi un genou en terre, le saisit par les cheveux et lui renverse violemment la tête sur celui de ses genoux resté élevé, de façon qu'une des deux joues se trouve placée horizontalement; alors le second bourreau, la main armée d'une sorte de semelle de soulier, formée de quatre lames de fer cousues ensemble, décharge à tour de bras sur cette joue le nombre de soufflets ordonnés par le mandarin. La violence des coups est telle, qu'un seul quelquefois suffit pour ôter toute connaissance, comme l'ont avoué plusieurs de ceux qui en ont fait l'expérience. Si le nombre des soufflets à infliger est considérable, on les distribue sur les deux joues; toute la tête s'enfle horriblement; il arrive souvent, même, que les dents; sont ébranlées et brisées. On a fait plusieurs fois subir ce traitement aux missionnaires et aux Chinois chrétiens.

La justice chinoise emploie deux sortes de cages.

La première sert à transporter le prisonnier d'un tribunal à un autre, ou bien le condamné à mort au dernier supplice. D'ordinaire, il est impossible de s'y mouvoir. Le vénérable M. Marchand, martyrisé en Cochin chine, fut transporté à Hué dans une cage haute de quatre-vingts centimètres sur soixante-cinq de largeur. Quelquefois, on lie le patient par les cheveux à une cheville fixée au sommet de la cage.

La seconde cage, ou cage de suspension, est plutôt un lieu de supplice qu'une prison. Elle est haute d'un mètre et demi, mais elle est faite de manière à ce que les pieds du patient ne touchent pas ou touchent à peine le sol. Qu'on se figure un lourd ouvrier renversé sous lequel on fait accroupir un être humain, après avoir fait passer sa tête dans un trou tellement étroit qu'il ne peut remuer sans souffrir tous les tourments d'une strangulation d'autant plus affreuse qu'elle le laisse vivre.

LA QUESTION DES PIEDS ET DES MAINS

La question, dit l'auteur de "France et Chine," cette épouvantable aberration de la justice humaine, pratiquée chez tous les peuples les plus civilisés de l'antiquité païenne et que plusieurs siècles de christianisme ont eu tant de peine à faire disparaître de chez les peuples de l'Europe, subsiste encore en Chine; on y distingue la question ordinaire et la question extraordinaire. La question, même ordinaire, y est très rude; elle se donne aux pieds et aux mains.

On se sert, pour les pieds, d'un instrument qui consiste en trois morceaux de bois croisés. Celui du milieu est fixe, les autres sont mobiles. On place les pieds du patient dans cette machine; ils y sont si étroitement serrés que la cheville s'aplatit.

La torture appliquée aux mains doit être moins douloureuse. On insère entre les doigts du malheureux qu'on y condamne, des bâtonnets de bois diagonalement placés; on lie très fortement les doigts avec

des cordes, et on laisse, pendant quelque temps, le patient dans cette pénible situation.

La question extraordinaire est terrible; elle consiste à faire de légères taillades sur le corps du criminel et à lui enlever la peau par bandes, en formes d'aiguillettes. Mais elle n'a lieu que pour les grands crimes, surtout pour ceux de lèse-majesté et lorsque le criminel est parfaitement convaincu. Il s'agit alors d'obtenir la révélation de ses complices.

LA STRANGULATION PROGRES SIVE.

Les Chinois considèrent la strangulation comme un supplice moins infamant et moins cruel que la décapitation. Voici comment elle est exécutée, dans la plupart des provinces:

Arrivé au lieu du supplice, le condamné est attaché par les bras, par les pieds et par le milieu du corps, à un poteau ayant la forme d'une croix. Sa tête est saisie par la boucle d'une corde pliée en deux, et qui passe à travers le poteau à la hauteur du cou.

—Alors raconte M. F. Chaulnes, le bourreau torde les cordes l'une sur l'autre au moyen d'un garrot qu'il fait tourner rapidement. La face desuppliqué s'empourpre aussitôt, puis passe au violet foncé. Les yeux s'ouvrent, d'une façon démeurée; mais, bientôt, le regard devient vague, la mort jette déjà sur l'insensible. C'est alors que le bourreau, faisant tourner le garrot en sens inverse, détend les cordes et rend un peu d'air au malheureux qui est rappelé au sentiment de ses souffrances. Il reprend lentement connaissance, et rien n'est plus affreux que le regard sanglant qu'il promène sur la foule immobile des spectateurs. Beaucoup verront ce regard dans l'effroi des cauchemars. Ce n'est qu'après avoir torde et relâché la corde trois fois, qu'on permet au condamné de mourir.

LES "DIX MILLE MORCEAUX."

La piété filiale—Ce grand principe fondamental de la société chinoise—a fait réserver, pour le crime de haute trahison ou de lèse-majesté, pour le parricide et l'inceste, le plus cruel de tous les supplices usités en Chine. Ce redoutable châtement est la mort lente, qui consiste, comme l'indique son nom et le signifient les termes de la sentence, à dépecer le patient tout vivant, en "dix mille morceaux."

Sur une place publique se dresse un lugubre poteau: c'est le gibet où doit souffrir le malheureux condamné. On l'y attache, les pieds et les mains fortement serrés par des cordes; le cou pris dans un carcan. Tout près, on remarque un papier convert, rempli de conteaux; sur le manche de chacun est désignée la partie du corps qui doit en être frappée. C'est donc le hasard, ou bien, parfois, la cruauté ou l'humanité du magistrat chargé de présider à l'exécution et de donner l'une après l'autre au bourreau ces lames redoutables qui prolongent ou abrègent les tortures du patient.

Heureux est-il quand, dès le début de ses angoisses, une triste chance, pourtant désirable, fait sortir du lugubre panier le conteau qui doit lui frapper le cœur ou tout autre organe vital! Mais il est une première et douloureuse opération qu'il ne peut éviter de subir: l'exécuteur commence toujours par lui scalper la tête. A l'exception d'une faible partie adhérente au front, il en détache totalement la peau, qu'il rabat sur les yeux, à la façon d'un voile sanglant; puis, armé des conteaux qui se succèdent dans ses

main, il enlève lentement, pour les découper en nombreux morceaux, les parties du corps que le sort a désignées; il ne quitte ce cruel travail que de lassitude. Le reste de l'horrible besogne est abandonné à la férocité de la populace, qui achève ce que le bourreau n'a pu finir.

A 5ct. plug of "Patriot Twist" chewing tobacco is 20 per cent larger than formerly.

CARD DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat and Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block, Residence—Rlemond St. West, Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m., 2 to 4 p. m. Evenings by appointment. Eyes tested and fitted with Glasses

FOR SALE

An imported Jaunting cart. One of the rare kind. A cart which cost \$50.00 will now be sold at a sacrifice. Out of the shop, as pretty as the day it was made.

Apply to F. J. BUOTE.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish on a J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.



A fine assortment of SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR Cameron Block CHARLOTTETOWN

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. MARION & MARION, EXPERTS. No. 155 rue St. Jacques, Montréal. Tél. 2565. Mérite-mance Co. Journal.

Mlle Lydee H. Gaudet

Modiste

Mlle Gaudet, afin de mieux satisfaire ses pratiques toujours croissantes, a ouvert son SALON DE MODE dans le haut du MAGASIN de M. A. J. BERNARD.

Robes et Habits pour Dames et Demoiselles confectionnés dans les derniers goûts et suivant les dernières modes. Prix raisonnables.

WOMAN * HER HOME, HEALTH AND BEAUTY * *

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An intensely INTERESTING Chapter on

Girlhood... Education of Women

A Very PRACTICAL Chapter on

"General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.



Sympathetic Articles on

MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD

Also

Hygiene of the Respiratory Organs. Hygiene of the Eye. Hygiene of the Ear. Hygiene of the Generative Organs

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligently with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION, \$1.50

Size 12 mo., 388 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 10 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiffert, Coomans, Thumann, Sichel, Bougereau, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure. Motherhood. Diseases of Women. Maidenhood. Education of Women. Babyhood. Diseases of Babyhood. Womenhood and Wifehood. Childhood. Diseases of Childhood.

Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women.

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron," we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co. THE MODERN FOUNDERS. Engineers and Machinists Steam Navigation Co's Wharf CHARLOTTETOWN P. E. I.

A NEW PHOTO STUDIO AT ALBERTON

Has been opened, by Westlake Bros., Ch'town in Thos. Wilkinson's building.—For those who want pictures and are unable to go to Charlottetown for them this is a golden opportunity.

We are offering the best class of work that has ever been shown in this part of the country at reduced prices and we make it a point never to allow a customer to leave our place without being thoroughly satisfied with his purchase.

Enlarged Portraits

Taken from any kind of picture—This work we claim, for its durability, style and price, has no equal on P. E. Island.

Come in and see our work, and if you want a really good picture leave your order with us.

WESTLAKE BROS PHOTOGRAPHERS New Prowse Bldk Charlottetown Alberton

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ARSENAULT, Wellington Station.

The Pleasant Restaurant

(1N BERNARD BROS STORE)

Oysters served in all styles.

Pig Feet, Biscuits, Ice Cream, etc.

Drinks: Nice cool drinks such as Sodas, Lemon, Ginger Ale Cider, etc., etc.

CIGARS, PIPES & TOBACCOS

We have nothing but the finest goods.

A large stock of Confectionery.

Mrs D. Chaisson Tignish

Hyndman & Co.

INSURANCE AGENTS CHARLOTTETOWN.

representing in P. E. Island

North British & Mercantile

Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society.

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.

Standard Life Assurance Co.

Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.

Insurance effected at low rates.

SOAP! SOAP

Don't you want good Soap for you money?

If you do ask for

ROYAL OAK AND JUBILEE

They are the Best

J. D. Laphorn & Co.

MANUFACTURERS

Charlottetown,

P. E. I.

ANDREWS RHEUMATIC CURE

is the remedy to take if you suffer with rheumatism, sciatica or kidney troubles.

This medicine acts on the kidneys and bowels, driving the poisons out of the system that cause the sufferings of rheumatism and sciatica. It sharpens the appetite thus giving more strength.

ANDREW'S RHEUMATIC CURE

is being used more this spring than ever before, and everybody that has used it or is using it praise it very highly.

It is made up of

BARKS, BERRIES,

HERBS, LEAVES

AND ROOTS

which when boiled down make 2 1/2 pints of medicine, so it is not expensive, besides being very efficient.

If you suffer with rheumatism you should give it a trial.

Price 50c. a box or 3 for \$1.25, mailed to any address.

Prepared only by

J A GOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE

SUMMERSIDE, P. E. I.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. MARION & MARION, EXPERTS. No. 155 rue St. Jacques, Montréal. Tél. 2565.